La g@zette

d u V a l b o n n a i s

N° 164 – Août 2021

Magie et **méd**ec**in**e **pop**ulaires à ***Valjouffrey***

Ethnologie : un curieux témoignage enregistré le 22 avril 1960 aux Faures en Valjouffrey

De 1958 à 1960, Charles Joisten, qui sera conservateur du Musée dauphinois de Grenoble de 1970 à 1981, poursuit ses recherches dans la haute vallée de La Bonne : Le Valjouffrey. Voici un article, écrit par cet immense collecteur des traditions du Dauphiné, Savoie…, paru dans la revue qu'il a fondée en 1973 : Le monde alpin et Rhodanien. (Revue régionale d'ethnologie N° 3 – 4 / 1973).

Dans notre numéro 160, nous avons commencé à publier l'article de Charles Joisten avec un curieux témoignage qui a été enregistré le 22 avril 1960, auprès d'une cultivatrice du village des Faures (commune de Valjouffrey), Mme Vve J. L…, âgée de 76 ans au moment de l'enquête et qui est décédée depuis. **Voici la suite…**

On notera enfin que les faits surnaturels sont situés dans le passé, même s'il s'agit d'un passé récent, et que ces faits, qui sont aux yeux de l'informatrice objets de croyance, n'ont plus de raison d'être aujourd'hui avec l''évolution des mentalités et la remise en question des valeurs traditionnellement admises. Significative à cet égard est sa réflexion, quelque peu désabusée, réflexion que nous avons aussi fréquemment entendue : « Maintenant, les gens ne croient plus ni à Dieu ni à diable. »

Charles JOISTEN, *Grenoble*.

Les Faures en Valjouffrey : un curieux témoignage

Le Désert en Valjouffrey : un curieux phénomène

La paillasse fantastique

Vous savez pas ce que c'est vous autres une paillasse. Avant, on couchait pas sur des matelas, c'étaient des paillasses de feuilles de fayard. Oh ! dans les campagnes c'était en général. Alors cette paillasse était garnie, et puis, au bout de chaque côté il y avait une lanterne d'allumée. Et quand on me le racontait à moi, qu'on me le racontait, ça premier que j'ai dit, j'ai dit : « Mais ces lanternes étaient-elles pas toutes cassées pour dévaler de la montagne ? » Non ! ça tournait, ça tournait, ça tournait... et les lanternes étaient toujours éclairées, toujours par le moyen de...

De la physique ? (3)

Peut-être. Je sais pas. La *physique* pourtant c'est pas... enfin ! (4).

Le coq qui traîne des chevrons

Une fois... Ça, moi je l'ai pas vu, mais mes beaux-parents l'ont vu. Alors c'était de la *physique*, ça. Un homme qui arrive dans le village, et puis il dit comme ça :

— Venez vite voir, mesdames et messieurs, un coq qui traîne un chevron !

Voilà que ça arrive une femme déjà âgée. Elle venait de la montagne, de ramasser de l'herbe morte. Alors celui qui était le maître du coq, il dit :

— Madame, arrêtez-vous. Vous avez un serpent dans votre fagot.

Cette femme ne voulait pas s'arrêter — mais ça c'est vrai ! —, elle ne voulait pas s'arrêter. Et de force, on lui a arraché son fagot. Parce que la *physique* ne se faisait plus. On ne voyait plus que la réalité. Puisque les gens disaient comme ça :

— Qu'est-ce que vous me dîtes là, qu'il traîne quatre chevrons (c'était pas qu'un, quatre chevrons) ? Il traîne quatre pailles !

Alors on a défait le fagot de cette femme qui venait de la montagne, ramasser du foin mort pour faire la litière des bêtes. Alors on demande un objet quelconque pour ouvrir l'herbe. Il y avait une grosse vipère dedans ! Vous voyez, la vipère elle empêche la *physique* tellement qu'elle est forte ! Eh bien, ce sont des blagues qui ont été réellement !

Les poux « donnés » magiquement a une famille

Ici, dans le village des Faures même, il y en avait un qui possédait un mauvais livre, qui était très méchant ; alors il a donné un mauvais sort à de pauvres gens. Il leur a donné les poux. Ils avaient beau laver et se laver, et ça a duré pendant longtemps. Jusqu'à ce que quelqu'un leur a dit :

— Voyez, c'est un mauvais sort qui vous a été donné. Vous aurez beau vous laver, que jamais vous ne pourrez détruire ces parasites. Il vous faut passer la mer. C'est le seul remède qu'il y a contre cela.

(3) *Physique* : magie.

(4) Voici sous quelle forme nous avions déjà recueilli l'histoire de la paillasse auprès de Mme L... en 1958 :

« A La Rochette, entre minuit et deux heures du matin, une paillasse garnie de feuilles de fayard, avec une lanterne attachée à chacun de ses quatre coins, dégringolait de la montagne. Alors, toute jeunette que j'étais, je demandais : « Mais ces lanternes, elles se cassent pas ? — Non, non, non, ça c'est de la *physique* ».

Alors ces gens, malheureux, ils ont quitté leur maison, ils se sont embarqués, en empruntant encore de l'argent, pour aller traverser la Méditerranée, aller résider en Afrique. En arrivant là-bas tout a disparu. Et ils se sont trouvés aises de s'être débarrassés de cette vermine. Ils auraient voulu revenir dans leur pays natal, mais ils n'ont plus pu. A cause de n'avoir pas d'argent. Il avait fallu qu'ils vendent ici le bien qu'ils avaient pour pouvoir se remonter en Afrique. Mais les enfants de cette union sont venus revoir le pays natal des parents. Ils auraient voulu résider, mais ils n'ont pas pu. Pas de l'argent !

Ils sont venus vous trouver vous-même ?

Ah ! oui !

Et que vous ont-ils dit à ce moment-là ? Vous ont-ils reparlé de l'histoire des poux ?

Ah ! bien sûr ! Ils se sont plaints du mauvais sort qui était donné à leurs parents. Que c'était pas possible, mais... Heureusement qu'il y avait eu la traversée de la mer. Mais c'est vrai, ça ! La traversée de la mer pouvait passer tout ça. C'est triste.

Et celui qui avait jeté ce sort ?

Celui qui avait jeté ce sort il a été tué par un morceau de bois qui lui a écrasé la poitrine en pleine forêt. Il a fallu qu'on aille le chercher, attaché à des barres de bois, ficelé sur des cordes, faire comme un genre de brancard. Et ils étaient quatre hommes. Ça je l'ai vu moi. Je me souviens de cet homme quand on l'a descendu.

Il y a longtemps ?

Ah ! bé, les enfants vivent encore ! Mais les enfants sont âgés déjà, encore plus que moi. Il y en a encore qui vivent. Ils en sont pas cause ! Ils sont pas cause, les enfants.

Sorts et contre-sorts

Eh ben, ce même homme-là — il y avait une veuve, il y avait peu qu'elle avait perdu son mari —, qu'est-ce qu'il voulait faire de cette veuve ? Moi, je peux pas le dire. Elle n'a pas accédé à ses désirs. On le rit, mais c'est pas rigolo, et combien qu'il en arrive que c'est comme ça. Alors il a fait de façon que toutes les bêtes qui étaient dans son écurie, elles périssent. Elle perdait tout, cette pauvre femme. Ici, ici même dans le village, la maison la plus haute là-haut. Alors quelqu'un lui a dit :

— Voyez, madame P..., c'est certainement un mauvais sort qui vous a été donné de la part de cette personne. Il vous faut prendre de l'huile, des clous rouillés, des épingles, casser des vitres et les mettre bouillir sur votre poêle. Vous allez voir que cette personne reviendra.

Ça n'a pas manqué. Cet homme est revenu en disant :

— Allons, allons, tout ira bien. Levez ce que vous avez là sur votre poêle, parce que ça me fait trop souffrir.

Ça c'est vrai. Ça je l'ai entendu, bien que moi j'étais jeune à ce moment-là. Les enfants, il n'y a plus qu'une fille, elle est à l'hôpital en ce moment, elle est de mon âge, vous voyez. Eh bien, cette personne, elle m'a bien dit : « Ça c'est pas de la blague, c'est réel ». Et combien qu'il y en avait pas comme ça !

Que possédait-il comme livres ?

C'est une chose, ça... C'était le *Grand Albert*. Est-ce qu'il avait les deux volumes ? Je me souviens encore que, au café, il disait comme ça :

— Quand un jeune homme veut se marier avec une jeune fille qui ne l'aime pas... (mon Dieu, j'avais peur ! Vous savez, je languissais que mes parents s'en viennent, pour pas écouter)... eh bien, il faut dire telle et telle parole (ça je me souviens pas), et cette jeune fille elle aimera cet homme.

C'est arrivé ici. Cet homme il aimait... Oh ! ça c'était... vous savez... ça se disait dans tout le village. Les gens disaient :

— Auguste finira *pour* avoir sa Céline. Parce que avec cet espèce de secret, elle finira *pour* l'aimer.

Ça n'a pas manqué ! Ça n'a pas manqué, ils se sont mariés.

C'est lui qui possédait ce livre ?

C'était quelqu'un qui lui avait prêté. Et celui qui lui avait prêté, c'est un livre qui avait été trouvé tout près de La Salette (5). C'était un volume du *Grand Albert*, un volume.

(5) Notre-Dame de La Salette : important lieu de pèlerinage où les gens de Valjouffrey se rendaient en empruntant des sentiers de montagne.

Il y avait un homme qui avait une vigne, je sais pas d'où, pas ici bien sûr ! et il avait un domestique, et ce domestique, il en était bien content ; il avait fini par lui céder un tant de sa vigne pour l'encourager au travail. Mais, son patron, il avait aussi un mauvais livre, il était jaloux. Il était jaloux de son commis à cause qu'il avait une belle vigne et que ça prospérait beaucoup. Voilà que par le moyen d'un mauvais livre, du volume du *Grand Albert*, chaque fois que la vendange se préparait, ça venait toujours un gros nuage et ça tombait de la grêle sur la vigne de son commis. Et toutes les années c'était pareil. Alors quelqu'un lui dit :

— Ecoute, c'est ton patron qui te fait quelque tour, qui te fait une farce. Il te faut faire une chose : il te faut te ramasser un fusil et lorsque tu verras que ce nuage est prêt à tomber, tu tireras un coup de fusil en l'air.

Il l'a fait : c'est son patron qui a tombé mort, là.

La suite du témoignage de Mme Veuve J.L. des Faures, âgée de 76 ans au moment de l'enquête de l'ethnologue Charles Joisten, sera publiée dans notre prochain numéro.

La *magie* d'une avalanche au Désert…

Le 10 mai 2021, Gérard Jacquemin a vécu en direct l'avalanche des Echarennes, en face du village du Désert en Valjouffrey. « *C'est une avalanche de fond par rupture de plaques avec aérosol et dépôt en fond de talweg* » nous précise cet amoureux de la Nature. Dans le N° 163 de la G@zette du Valbonnais, ce phénomène purement physique a été présenté à tort comme une apparition fantastique (Photos Gérard Jacquemin).

Le mystère de la porte…sur *Valbonnais*

Le récent transfert des Archives Départementales de l'Isère de Grenoble à Saint Martin d'Hères, dans des bâtiments flambant neufs, a dû condamner cette porte arborant fièrement les couleurs du Valbonnais : l'ancien cadastre dit napoléonien avec La Roche et le village des Angelas. Combien d'érudits, historiens universitaires ou amateurs, d'étudiants, de généalogistes, de chercheurs, de collectionneurs, venus de tout le département ou d'ailleurs, sont passés devant la porte de la salle des inventaires : Guillaume Benoist, directeur du Musée matheysin, Marcel Vieux, Christian Beaume, Danièle Vuarchex, Jean Coste…Mais où est donc passée cette porte ouverte sur Valbonnais ?